

## Du tanka traduit, écrit, publié en français : survol 1871-2013

©Janick BELLEAU, 2014

Article reproduit avec la permission de M. Kei, directeur de la revue étatsunienne, *Atlas Poetica*, n° 17, Spring, 2014. L'auteure l'en remercie.

Cet article, en six chapitres, évoque quelques gens de lettres ayant traduit, écrit ou publié du tanka en français depuis 1871. Le survol historique est agencé, grosso modo, de façon chronologique. Je présente écrivainEs et poètes en notant leurs réalisations d'envergure en poésie d'inspiration japonaise. Parfois, je partage mes impressions quant à la lecture d'une œuvre. Je cite quelques tankas m'ayant touchée. Je termine en pensant au futur.

### 1. Du waka traduit: 1871-1928

Ce serait inconvenant de débiter cet article sans mentionner l'origine nippone du tanka contemporain et ses débuts en France. Dès 1898, sous l'impulsion du poète MASAOKA Shiki (1867-1902), on ne parlera plus au Japon de «ūta» ou de «waka» (né au VIII<sup>e</sup> siècle) mais de tanka. En francophonie, la nouvelle appellation sera plus lente à être adoptée. Pour mémoire, rappelons l'importance de trois précurseurEs du tanka, fin du XIX<sup>e</sup>/début XX<sup>e</sup> siècle, en France. Ces gens de lettres l'ont fait découvrir en le traduisant/l'adaptant du japonais.

**1.1 Léon de Rosny** (Lille, FR., 1837-1914) est le premier à publier un ouvrage rassemblant des poèmes d'anciens recueils japonais dont *Man'yōshū*<sup>1</sup> et *Hyakunin-isshū: Si.ka.zen.yō – Anthologie japonaise, poésies anciennes et modernes des Insulaires du Nippon* (1871).<sup>3</sup> Dans son Introduction, le traducteur donne, entre autres, les règles qui régissent l'«outa»<sup>4</sup> ainsi que le waka/le tanka qu'il soit chanté ou psalmodié: les poèmes «doivent renfermer une idée complète en 31 syllabes formant deux vers: le premier de 17 syllabes (5-7-5), avec deux césures; le second de 14 syllabes (7-7), avec une seule césure.»<sup>5</sup> Le premier vers «renferme une idée» et le second «fournit le dénouement ou la conclusion»<sup>6</sup>. Aussi rébarbatif qu'apparaît cet ouvrage, à première vue, force est de s'incliner devant l'érudition de M. de Rosny et de lui savoir gré d'avoir dispensé son savoir si généreusement.

**1.2** Puis, vient **Judith Gautier** (Paris, FR., 1845-1917). C'est lors de l'Exposition universelle de Paris en 1878 que Judith rencontre le peintre Yamamoto Hōsui. Un peu plus tard, elle fait la connaissance de Kinmochi Saionji, Conseiller d'État de S. M. l'Empereur du Japon, venu étudier les principes de la démocratie occidentale. D'une étroite collaboration des trois amiEs, est née l'anthologie *Poèmes De la Libellule* (1885)<sup>7</sup>: le Conseiller d'État a offert, à partir du japonais, une traduction littérale en français; l'écrivaine (J. G.) a adapté les textes sous forme de waka. Les 88 poèmes, empruntés au *Kokin-wakashū*, sont précédés d'un extrait de la célèbre préface de Ki no Tsurayuki<sup>8</sup>. Yamamoto les a illustrés. Pour avoir tenu entre mes mains et lu cet ouvrage, je puis affirmer qu'il s'agit d'une œuvre ultimement raffinée. La dédicace liminaire (signée, J. G.) de la compilatrice à Mitsouda Komiosi offre un aperçu de son propre style:

*Je t'offre ces fleurs  
De tes îles bien-aimées.  
Sous nos ciels en pleurs,  
Reconnais-tu leurs couleurs  
Et leurs âmes parfumées?*<sup>9</sup>

Si l'on tient compte de cette inscription, Judith Gautier est la première femme de lettres à avoir écrit un waka en français rimé et rythmé sur 31 syllabes (5-7-5-7-7).

**1.3 La Franco-Nippone Kikou Yamata** (Lyon, FR., 1897-1975) a commis deux œuvres reliées au tanka. Une première: *Sur des lèvres japonaises* (1924)<sup>10</sup>, anthologie confectionnée à partir de ses traductions de légendes, de contes et de poèmes courts (haïku et tanka dont sept de YOSANO Akiko) publiés depuis le VIII<sup>e</sup> siècle. Le livre est précédé d'une lettre-préface du poète Paul Valéry. Une seconde: *Le Roman de Genji* (1928)<sup>11</sup> – il s'agit de sa traduction des neuf premiers chapitres du *Genji monogatari* de MURASAKI Shikibu. La romancière-traductrice s'est inspirée de la version anglaise d'Arthur Waley<sup>12</sup> et du texte original ancien. Fait à noter, c'est sur son initiative que l'Hexagone s'est intéressée à l'art de l'arrangement floral, l'*ikebana*, sa passion.

## **2. Du tanka écrit dans la décennie de 1920**

C'est après la Première Grande Guerre qu'est né le tanka francophone. Jusqu'à récemment, Jean-Richard Bloch (Poitou, FR., 1884-1947) était considéré le précurseur avec *hai-kais & outas*, écrits en 1920.<sup>13</sup> En décembre de l'année suivante, il récidivait avec 16 poèmes courts appelés «tankas» et parus dans *Les Cahiers idéalistes*.

*Si la photo est manquée  
Qu'est-ce qu'il va rester  
De la tendre et chère figure?  
– Un trait sur le sable,  
Une image dans la mémoire.*<sup>14</sup>

Pour l'essayiste, Dominique Chipot, c'est Émile Lutz, gagnant du concours «Poèmes asiatiques» organisé par le journal *Comoedia*<sup>15</sup> en 1911, qui, le premier, a écrit un tanka francophone rimé et rythmé sur 31 syllabes<sup>16</sup>:

*Sous nos avirons  
Les ombres des fleurs, des branches  
Découpent des ronds !  
Et voici qu'en lignes blanches  
Les traversent des hérons !*

À mon humble avis, le tanka contemporain, qui se veut classique, s'astreint à la régularité de 31 syllabes (5-7-5-7-7); les poètes, préférant une certaine liberté, opteront pour la formule de vers courts-longs-courts-longs-longs. Dans tous les cas, les vers sont répartis sur cinq lignes. Deux vers peuvent avoir la coquetterie de rimer mais, en règle générale, il vaut mieux que les rimes soient en tête ou au milieu du vers; en français, on aimera aussi les assonances et les allitérations pour la sonorité dont elles enveloppent le poème. Celui-ci comporte peu de ponctuation et pas de majuscules sauf, peut-être, en français, la première lettre du premier

mot. Le tanka nécessite deux parties: en général, la première offre une scène de la nature ou du quotidien; ce sont les sens qui sont sollicités. La deuxième partie transmet l'impression, l'intuition ou le sentiment que l'observation de cette scène évoque chez l'auteur. Le cœur s'exprime idéalement sur des thèmes universels donnant ainsi l'occasion à la lectrice, au lecteur de partager l'émotion du poète ou, encore mieux, d'expérimenter la sienne propre.

Au Canada francophone, un seul auteur s'est, dans les années 1920, intéressé à l'«*outa*»: Jean-Aubert Loranger (Montréal, QC, 1896-1942). Le journaliste, conteur et poète est aussi considéré comme le premier poète «moderne» du Québec. Dans son deuxième recueil, intitulé *Poèmes* (1922)<sup>17</sup>, il propose 31 tankas dans la section Moments, «*Sur le mode d'anciens poèmes chinois – Haikais et Outas*», celle-ci contient des suites composées de deux ou trois poèmes.

L'écrivain suit «de très près l'actualité littéraire de Paris»<sup>18</sup>. Nous savons qu'il «dédaignait les classiques et ne lisait que (Jules) Romains ou la *N.R.F.*»<sup>19</sup>. La *Nouvelle Revue Française* accueillait des poètes de l'avant-garde qui s'enthousiasmaient pour la poésie d'origine nippone. On peut supposer que Loranger, curieux des poètes modernes, ait pu lire d'autres revues et ouvrages récents avant la publication de son recueil. Dès lors, on pourrait penser à l'essai de Paul-Louis Couchoud, *Sages et Poètes d'Asie*.<sup>20</sup> Ayant séjourné en France, dans la capitale et à l'Île-d'Aix en Poitou-Charentes, du 13 avril au 18 décembre 1921,<sup>21</sup> il a peut-être subi l'influence de Jean-Richard Bloch qu'il aurait pu rencontrer lors de son séjour à l'Île-d'Aix car Bloch possédait une «maison en Poitou»<sup>22</sup>

*L'averse tombe sur le toit :  
Ma chambre sonore s'emplît  
D'une rumeur d'applaudissement.*

*Avec le jour qui diminue,  
La lampe grandit et m'atteint.*<sup>23</sup>

Je ne puis lire ce poème court de Loranger sans m'émouvoir du lien entre jeunesse et tristesse. La forme du tanka n'est pas respectée mais l'esprit y est. Je soupçonne le poète d'avoir joué avec le nombre de syllabes requis... par anticonformisme ou pour se rapprocher des poèmes écrits par J.-R. Bloch. Notons brièvement que le contenu des tankas de Loranger laisse supposer qu'il écrit de la nuit à l'aube alors que le silence le porte à voyager entre deux mondes, l'ici et l'ailleurs, et à exprimer ses états d'âme.

*Minuit. La mesure est pleine.  
L'horloge rend compte  
Au temps de toutes les heures  
Qu'on lui a confiées.  
L'horloge sonne et fait sa caisse.*<sup>24</sup>

Loranger pressent-il que sa vie sera brève? Que l'heure de rendre des comptes sonnera tôt pour lui? Que sa carrière de poète sera terminée après ce deuxième recueil?

### **3. L'exclusive filière française: 1948-1972**<sup>25</sup>

Le partenariat de Jehanne Grandjean (Paris, 1880-1982), avec le Japonais, Hisayoshi Nagashima (Tokyo, 1896-Paris, 1973) a donné des ailes au tanka en France. En effet, le couple

professionnel puis civil<sup>26</sup> s'est consacré à la promotion de ce poème avec un dynamisme extraordinaire et une ferveur presque religieuse. En 1948, Nagashima fondait à Paris, l'École internationale du tanka; madame devenait son bras droit. En octobre 1953, naissait la *Revue du tanka international*; elle en assura la direction-générale et la rédaction en chef... jusqu'à la cessation de la revue en 1972.

Dans ses moments libres, la «créatrice du tanka régulier»<sup>27</sup>, c.-à-d. en 31 syllabes sur cinq lignes non rimées, a fait publier deux recueils personnels. Le premier, *Sakura – jonchée de tankas*<sup>28</sup> (1954); le second, *Shiragiku – jonchée de tankas*<sup>29</sup> (1964). Entre les deux livres, a paru son essai, *L'Art du tanka: Méthode pour la composition du tanka, suivi de tankas inédits*<sup>30</sup> (1957).

Pour Madame Grandjean, «le tanka repose sur une base solide: (...) rien n'est imaginé: il est l'instantané d'une impression ressentie; (...) de plus, rythmé par les battements du cœur, il lui communique toute l'émotion qu'il contient. (...) On dit au Japon que c'est avec son sang qu'on écrit le tanka: c'est-à-dire, que son expression doit venir des profondeurs de l'âme; et j'ajoute que c'est par l'observation continue et la contemplation des choses terrestres et célestes qu'on arrive à sa bonne composition.»<sup>31</sup> En voici deux tirés de *Sakura*:

*La Bretonne chante  
En berçant son petit gars,  
Un fils de marin;  
Mais le bruit qui l'environne  
N'est pas celui de la mer... (p. 31)*

Des poètes de tanka contemporain boudent les textes de l'avocate du tanka régulier; on lui reproche son «observation continue et la contemplation des choses terrestres et célestes» nommément les oiseaux et les fleurs de sa cour privée ou des jardins publics. Pourtant, il y a parmi ses tankas des moments très intimes qu'elle partage avec nous:

*L'oreille aux aguets,  
Essayant de percevoir  
Le bruit de ses pas...  
Sans cesse, le cœur battant:  
Toujours mon espoir déçu... (p. 127)*

Sachant que Madame Grandjean est née en 1880 et que *Sakura* a été publié en 1954, on appréciera qu'un corps septuagénaire abrite le cœur d'une jouvencelle. Jehanne Grandjean est décédée à l'âge de 102 ans. Elle a vécu neuf ans après le décès du bien-aimé. Le couple Grandjean-Nagashima a fait, à la Société des Gens de Lettres, un don par testament. Ce legs permet à la Commission des aides sociales d'attribuer de l'aide financière aux auteurs en difficulté<sup>32</sup>.

#### 4. Du tanka publié entre 1990-2009

##### 4.1 André Duhaim

Ce Québécois (Montréal, QC, 1948- Gatineau) a toujours privilégié l'avant-gardisme en poésie. Dès 1985, il écrivait dans l'Avant-propos de *Haïku, Anthologie canadienne* (codirigée avec

Dorothy Howard) bilingue que des poètes «respectent les règles traditionnelles, (... d') autres sont davantage modernes et expérimentaux».<sup>33</sup>

Il récidivait en 2001 dans l'Avant-propos de son anthologie du haïku contemporain en français, *Chevaucher la lune*: des «spécialistes émettent régulièrement de sérieux doutes quant à la composition de haïkus en d'autres langues que le japonais, les poètes tentent l'exploration et l'expérimentation...»<sup>34</sup>; il est permis de supposer que ces paroles peuvent aussi s'appliquer au tanka. Encore aujourd'hui, il taille autrement les deux joyaux poétiques de l'archipel nippon – une promenade sur son site vous en convaincra.<sup>35</sup>

André Duhaime est le premier à avoir écrit un recueil complet de tanka. Il demeure, pour moi, l'incontestable premier promoteur du tanka au Canada français. Après avoir lu de TAWARA Machi (1962-) *sarada kinenbi* en traduction anglaise (*Salad Anniversary*)<sup>36</sup>, il commet son premier livre de tanka, *Traces d'hier*<sup>37</sup> (1990).

L'auteur rompt avec la forme et la délicatesse de l'expression. Pour lui, il s'agit «de ne pas fuir dans la rêverie poétique, mais bien d'entrer dans le réel. Le beau et le vrai ne sont pas toujours jolis»<sup>38</sup>. Sur le plan de l'esprit, il est d'avis que le tanka est un poème lyrique composé d'un tercet et d'un distique, «cette deuxième partie venant comme réponse, ou relance, à la première. Le distique est généralement l'expression d'un sentiment (ou un commentaire) suscité par un objet concret ou l'ici/maintenant mentionné dans le tercet.»<sup>38b</sup>

Ses poèmes, comme ceux de Machi dans *sarada kinenbi* (*L'Anniversaire de la salade*<sup>39</sup>), sont aussi intimes et vrais que les wakas écrits à la Cour impériale de jadis – seuls les termes et le ton ont changé. Le thème qu'il traite, celui de la séparation conjugale, fait appel à l'intelligence du cœur. Certaines ruptures de forme peuvent, d'après moi, être permises en tanka, résolument contemporain, si l'esprit est respecté.

*d'un côté puis de l'autre  
oscille  
le ventilateur  
ai-je raté ma vie  
ai-je fait exprès (p. 42.1)*

*boire de la bière  
et hurler plus fort  
que la rivière en crue  
les mains passent  
demeurent les souvenirs (p. 57.2)*

#### 4.2 Duhaime et autres

C'est à l'aube du 21<sup>e</sup> siècle, que le tanka prend véritablement son envol en terre québécoise. Trois recueils personnels, composés d'un mélange de tanka et de haïku, sont publiés: *Humeur/Sensibility/Alma* par Janick Belleau (2003); *À deux pas de moi* par Patrick Simon (2006); et, *Séjours* par Duhaime (2009).

## 5. Deux lieux pour le tanka depuis 2007

### 5.1 Patrick Simon

Le Franco-Québécois (Metz, FR., 1953- Mascouche, QC) a certes aimé son expérience de ce poème car il fonde la *Revue du Tanka francophone* (RTF) en 2007. Une telle revue littéraire n’existait plus depuis la disparition en France de la *Revue du tanka international* en 1972. Au printemps 2014, la revue en est au 21<sup>e</sup> numéro. Publiée trois fois l’an, elle se veut «un espace de création et d’échanges autour du tanka»<sup>40</sup>. Outre l’éditorial, la RTF comprend quatre sections régulières: 1. Histoire et évolution du tanka; 2. Tanka de poètes contemporains (les tankas sont sélectionnés à l’aveugle par un jury mixte soit québécois et français); 3. Renga, tan-renga et tanka & prose poétique; 4. Présentation de livres d’auteurEs sous forme de recensions et de comptes-rendus.

Inlassable amoureux du tanka, Patrick Simon crée, en 2008, les éditions du Tanka francophone. Il a publié à ce jour (novembre 2013) 18 titres – 12 auteurEs en solo (dont trois femmes) et trois en duo d’auteurEs. Parmi les poètes en solo, quatre offrent leur recueil en deux langues dont trois en français et en anglais soit Belleau (mars 2010), Claudia Coutu Radmore (mai 2010) et Alhama Garcia (juin 2013). L’éditeur publie en format traditionnel (papier) mais aussi en formats e-pub (numérique) et PDF. Son catalogue inclut, entre autres, une *Anthologie du Tanka francophone* sur laquelle nous reviendrons plus bas.

Pour lui-même, Simon s’attache à la rythmique des chiffres impairs (5 et 7) en poésie; il préfère donc écrire, comme Jehanne Grandjean, du tanka régulier, compté sur 31 syllabes. En voici deux tirés de l’anthologie:

*Framboise à fleur d’eau  
franchir le pont de cette île  
tellement chantée  
à fleur de peau te sentir  
comme la soie sur ton corps* (p. 90.1)

*Éclats orangés  
c’est le coucher du soleil  
sur la tour de verre  
le temps de me retourner  
je suis au crépuscule* (p. 91.3)

### 5.2 Janick Belleau

Étant l’auteure de ce survol historique, vous conviendrez avec moi que la modestie s’impose quant à mon apport à la poésie d’origine japonaise.

Janick Belleau (Montréal, QC, 1946- ) s’intéresse au haïku et au tanka. En haïku, elle a dirigé trois collectifs dont *Regards de femmes – haïkus francophones* précédé d’un historique du haïku féminin et francophone<sup>41</sup>. En tanka, elle contribue régulièrement à la RTF, depuis sa création en 2007, des articles de fond et des poèmes. Elle a codirigé, sous la direction de M. Kei, *Take Five: Best Contemporary Tanka, Vol. 4* (2012)<sup>42</sup>. La même année, elle a dirigé un collectif pour la revue électronique de M. Kei *Atlas Poetica*, un *Special Feature* intitulé *Chiaroscuro – 25 LGBT*

*Tanka*.<sup>43</sup> Elle a publié cinq recueils de poésie personnels dont *D'âmes et d'ailes/of souls and wings* (mars 2010).<sup>44</sup>

*D'âmes et d'ailes/of souls and wings*: pour la première fois, depuis près d'un demi-siècle, une femme poète de la francophonie (depuis Jehanne Grandjean) offre un recueil complet de tanka. Un plus, il est bilingue. «Avec sensibilité, tendresse et sincérité, l'auteure partage, en 91 poèmes courts, un chemin de vie semblable à celui de plusieurs contemporaines... (quatrième de couverture). Le recueil est précédé d'un historique du tanka féminin depuis le IX<sup>e</sup> siècle. L'ouvrage de Belleau s'est mérité le Prix littéraire Canada – Japon 2010.<sup>45</sup>

*Ondée sur les feuilles  
le vent la balayant  
je ne dirais pas non  
à une saison éternelle  
le goût de toi sur mes lèvres* (p. 71.1)

### 5.3 Du tanka francophone en anthologie

Également en mars 2010, Patrick Simon ouvre le bal des ouvrages collectifs en dirigeant et publiant la première anthologie consacrée au tanka francophone contemporain. Son Introduction situe le début d'un intérêt en France pour le tanka vers la deuxième moitié du XIX<sup>e</sup> siècle. La chute du shōgunat, suivie de la Restauration de l'Empereur, permet au Japon de s'ouvrir à l'Occident. Dès lors, des objets d'art font leur apparition dans les Expositions dites universelles tant à Londres qu'à Paris. C'est beaucoup grâce à celles-ci que le japonisme s'est installé dans les salons fréquentés par les peintres impressionnistes, charmés par l'estampe nipponne. L'influence du mouvement pictural s'est étendue à la littérature. Déjà Paul Verlaine dans ses *Poèmes saturniens* (1866) façonne des «poèmes rythmés de cinq ou sept syllabes»<sup>46</sup> qui suggèrent des paysages, des impressions, des états d'âme; ce faisant, le poète effleure «l'esthétique de la poésie japonaise classique». Stéphane Mallarmé poursuit «des recherches des poètes, comme Verlaine et Rimbaud, autour du rythme, des vers impairs, et notamment les 5 et 7 syllabes que l'on retrouve» en tanka. Puis, l'anthologiste enchaîne avec des notes sur l'écrivaine/traductrice, Judith Gautier, sur des poètes dont Jean-Richard Bloch et Jean-Aubert Loranger et, sur la poétesse Jehanne Grandjean.

Finalement, l'éditeur explique que le Comité de sélection a privilégié des «poèmes qui expriment les sentiments les plus intenses avec une musicalité, une légèreté et une retenue, tout en respectant la forme du tanka.» L'ouvrage compte 47 auteurEs, autant féminins que masculins, dont 21 viennent du Canada et 22 de la France. Le Comité a retenu 207 tankas, inédits pour la plupart, sur 854 reçus.

*Tu me voles un baiser  
j'agrippe ton col et t'embrasse  
tout doucement  
deux papillons sur la branche  
se balancent dans la brise*

p. 94.2, Jessica Tremblay, Vancouver, C.-B.

*Un frêle sampan  
surgit des eaux boueuses  
Mékong oh ! Mékong  
le sourire édenté  
de la vendeuse de fruits*

p. 53.2, Patrick Faucher, FR.

*Le temps d'un regard  
l'espace qui s'arrondit  
mi-soleil mi lune  
deux enfants à la marelle  
crayonnent le jour la nuit*

p. 40.1, Jean Dorval, Québec, QC

*Chassés par des loups  
sur les chemins de l'exode  
des gens par milliers.  
les lèvres de la fillette  
ont la couleur des myrtilles*

p. 52.1, Danièle Duteil, FR.

*La moto chromée  
dans son allure de cuir  
part à l'aventure  
deux sacoches  
pleines de vent...*

p. 102.3, Nanikooo Tsu, Cantley, QC.

*Sans crainte d'être surpris  
seul dans la nuit noire  
la tête au vent  
mains ouvertes et bras tendus  
j'étreins la lune*

p. 110.1, André Vézina, Québec, QC

#### **5.4 Dominique Chipot**

Pour continuer avec les ÉTF, l'une des parutions-phare de la maison est un ouvrage longtemps attendu, *Le livre du Tanka francophone* (décembre 2011). Dominique Chipot (France, 1958- ) trace l'histoire de ce poème en francophonie, du XIX<sup>e</sup> siècle à aujourd'hui.

C'est un ouvrage extrêmement fouillé, les sources sont diversifiées, les notes de bas de page généreuses. L'auteur remonte le cours du temps avec minutie. Son amour de la recherche et du Japon émergent de page en page.

Chipot découpe son étude en cinq parties: 1. Les premiers tankas francophones; 2. École et *Revue du tanka international* (suivies de deux portraits, l'un de la Française, Jehanne Grandjean et l'autre du Japonais, Hisayoshi Nagashima); 3. L'art du tanka francophone; 4. Du génie poétique, la rhétorique du waka; 5. Bibliographie.



Arrêtons-nous un peu sur les instructives parties trois et quatre. Dans la partie trois, l'essayiste examine à la loupe le tanka en se basant sur les trois points formulés par Nagashima et endossés par Grandjean, «forme, fond et esprit»: la forme commande «rythme, concision et complétude»; le fond exige «simplicité, réalité et précision»; l'esprit réclame «sincérité, sensibilité et suggestivité». <sup>47</sup> L'écrivain puise copieusement dans les articles de la *Revue du tanka international* (1953-1972) du couple Nagashima/Grandjean et dans *L'art du tanka* (1957) de Jehanne Grandjean. Sources, selon moi, tout à fait appropriées puisque c'est dans ces pages que le tanka francophone a véritablement pris racine.

Dans la partie quatre, l'auteur rend «hommage au génie poétique japonais» en expliquant des techniques d'écriture «si spécifiques à la poésie» <sup>48</sup> nippone. Il explique la fonction de certains mots en citant des poèmes japonais translittérés en alphabet latin et traduits en français, soit par Sumie Terada <sup>49</sup>, soit par Michel Vieillard-Baron <sup>50</sup>. Prenons l'exemple de l'une de ces techniques, le *bonka-dori*: «par ce procédé, un poète emprunte des éléments à un poème ancien pour créer 'un jeu de résonance qui s'opère entre deux poèmes. [§] Pour ce faire, il est nécessaire que le poème qui sert de base soit clairement identifiable; tout emploi indistinct est considéré comme un vol'». <sup>51</sup>

Je me permets de reproduire un poème, lu dans un numéro de la *RTF*, d'un auteur ayant manié cette technique avec succès.

Matin d'amour  
bien après la sonnerie du réveil  
caresses et baisers  
*sans être lassé l'un de l'autre*  
*il a pourtant fallu se séparer*  
Michel Betting, FR. <sup>52</sup>

Une recherche sur la Toile m'a permis de repérer le poème japonais ancien auquel sont empruntées les deux dernières lignes du tanka contemporain. Il s'agit d'un waka de Ki no Tsurayuki <sup>53</sup>:

*Musubuteno/Shizuku ni nigoru/Yama no i no/Akademo hito ni/Wakare nurukana*

*L'eau s'égouttant de mes mains/Trouble la clarté/Du puits de la montagne/Sans être lassé l'un de l'autre/Il a pourtant fallu se séparer* <sup>54</sup>

L'idée du *bonka-dori* est facilement transposable dans une culture autre que nippone: unE auteurE d'aujourd'hui peut reprendre quelques mots d'une œuvre classique connue de ses compatriotes, et les insérer dans son propre poème. Pour que le lectorat comprenne qu'il s'agit d'un compliment et non d'un plagiat, l'auteurE doit, comme l'a fait Michel Betting, mettre le fragment d'emprunt (une seule ligne, de préférence) en italiques (ou dans une autre police) et indiquer, dans une note, le nom de l'écrivainE à l'honneur.

## 6. Du tanka publié *extra-muros*

Il semble que la réussite des initiatives de Patrick Simon ait donné le goût à des poètes francophones, soit de voler de leurs propres ailes, soit de bâtir un nid sous d'autres cieus. On ne peut qu'encourager la multiplication des lieux favorisant l'essor du tanka.

### 6.1 Micheline Beaudry

Dans l'univers du haïku, Micheline Beaudry (Montréal, QC, 1942- ) participait en 2003 à la fondation de l'Association francophone de haïku et parallèlement à la création de sa revue trimestrielle, *Gong*. En 2006, elle codirigeait, avec Belleau, l'ouvrage collectif *L'Érotique poème court/haïku*, finaliste au Prix Gros Sel du Public de Belgique.<sup>55</sup> Dans le firmament du tanka, Micheline Beaudry a collaboré étroitement (articles de fond et sélection de poèmes à l'aveugle) à la *RTF* depuis sa naissance en 2007 jusqu'en 2011 inclusivement. En mai 2012, elle publie son premier recueil de tankas dans les deux langues officielles du pays, *comme une étoile filante/ like a shooting star*.<sup>56</sup>

Dans son Avant-propos, l'écrivaine cite, de façon chronologique, des poètes ayant écrit sur l'Amour, tant dans le Japon classique (les moines Saigyō et Ryōkan, la bonzesse Teishin) que moderne (YOSANO Akiko) et contemporain (TAWARA Machi et Mayu); puis, elle enchaîne avec des poètes du Québec (Loranger, Duhaime, Belleau) qui ont écrit ou écrivent sur ce thème indémodable.

L'auteure évolue avec aisance dans la poétique du tanka qui, explique-t-elle, «appelle une écriture sensorielle et une grande maîtrise du non-dit»<sup>57</sup>; ce faisant, elle permet au lectorat de se promener dans le pays de l'imaginaire, le sien propre et celui de la poète.

*la saulaie  
dans la solennité du jaune chartreux  
au crépuscule  
je sors de mon corps  
pour toucher l'autre vie (p. 72.1)*

La lectrice a l'impression que le recueil, contenant 77 tankas, est structuré selon les souvenirs de l'auteure: on dirait que la poétesse souhaite que l'œil lecteur vagabonde avec elle en entrouvrant la porte de son jardin secret. Est-on jamais seule sur les sentiers du rêve ou dans le parc des souvenirs? Échappe-t-on au regret de devoir quitter la vie?

*j'ai aperçu  
les grands arbres du Cimetière  
près du fleuve  
est-ce là l'ombre ultime  
et l'éternel bruissement? (p. 60.1)*

### 6.2 La vogue des collectifs et des anthologies

Un an après l'*Anthologie du Tanka francophone* de Patrick Simon, d'autres anthologistes prennent la relève. En avril 2011 donc, *J'amour*, ouvrage collectif réunissant 65 tankas de 32 auteurEs (dont 21 femmes) du Canada francophone et de la France faisait son apparition dans la capitale québécoise. Les deux responsables, Duhaime et Hélène Leclerc (née 1972), mentionnent dans la Préface qu'ils ont «cherché à donner une représentation actuelle de l'amour, plus

particulièrement celui que peuvent connaître les jeunes. (... Ceux-ci) y retrouveront leurs propres émotions, leurs questionnements, leurs doutes et y puiseront sûrement de l'inspiration.»<sup>58</sup>

*je l'ai vue  
la blonde de mes rêves  
dans le corridor  
entourée  
de l'équipe de football*

p. 16.1, Mike Montreuil, Ottawa, ON.

*Il se hâte  
Une rose à la main  
Vers une autre  
Son regard me traverse  
Sans me voir*

p. 25.2, Geneviève Rey, Québec, QC

*Trois jours  
que les feuilles du magnolia  
tombent –  
Trois jours  
que j'attends ton texto*

p. 40.1, Lydia Padellec, FR.

En avril 2012, une nouvelle petite maison d'édition, sise dans la capitale fédérale, publie une anthologie exclusivement canadienne, *l'estuaire entre nos doutes – tankas de chez nous*. Les responsables, Maxianne Berger (née 1949) et Mike Montreuil, (né 1958) abritent 25 poètes (dont 20 femmes) du Canada français offrant 40 tankas dont 75% sont inédits.<sup>59</sup>

Dans l'Avant-propos, Berger et Montreuil expliquent au lectorat leur vision du tanka: «Vous remarquerez que les 'tankas de chez nous' sont presque tous plus brefs que 31 syllabes (...). L'ajout d'autres syllabes impliquerait (...) le risque de *trop* dire. Notre but étant de mettre en valeur l'essence brève et allusive du tanka, nous avons choisi des poèmes qui laissent la parole à l'espace blanc qui les entoure. C'est aux lecteurs, maintenant, de faire parler le blanc.»<sup>60</sup>

*les cercles parfaits  
de la toile d'araignée –  
la lumière blonde  
de l'automne se glisse  
dans mes souvenirs d'enfance*

p. 28, Monika Thoma-Petit, Montréal, QC

*septembre  
éclaté en silence  
profond  
ton regard prune  
je te prendrai doucement*

p. 27, Claude Drouin, Laval, QC

*un verre de brandy  
comme à chaque anniversaire  
sa lettre jaunie  
le souvenir d'une étreinte  
et le cri des oies sauvages*

p. 35, Angèle Lux, Val-des-Monts, QC

En avril 2013, Berger et Montreuil récidivent en publiant une deuxième anthologie, *nuages d'octobre*.<sup>61</sup> Cette fois-ci, 39 poètes, dont 28 femmes, ont été sélectionnés offrant 61 tankas dont près de 85% sont inédits. Notons deux faits: plusieurs noms sont nouveaux dans la communauté active du tanka francophone; près de la moitié des contributions, autres que franco-canadiennes, vient de l'Europe notamment France, Belgique, Suisse, Roumanie.

*pour tous ces nuages  
mes deux épaules seront-elles  
assez solides?  
le vent retourne les corbeaux  
comme des ombres chinoises*

p. 61, Monique Leroux Serres, FR.

*tout le jardin fleure  
les belles saisons d'autrefois  
quand tu étais là –  
près de ta photo j'arrange  
les roses les plus rouges*

p. 43, Frans Terryn, BEL.

*se croit-il aimé  
lui aussi?  
vieux chêne que visitent  
parfois les oiseaux  
avant de repartir*

p. 25, Vincent Hoarau, FR.

*sur mon zafu  
tout n'est qu'illusion  
debors  
un marteau-piqueur  
me rappelle que j'existe*

p. 70, Louise Vachon, Rimouski, QC

*la violette  
rempotée  
dans mes mains  
le poids  
d'un nouveau départ*

p. 51, Huguette Ducharme, St-Pie, QC

### Du tanka: ici maintenant et demain

Rappelons-nous qu'en 2010, la première anthologie du tanka francophone contenait 47 poètes. Dans les trois ouvrages collectifs et anthologies de 2011, 2012 et 2013, on compte 52 nouveaux noms. On se trouve donc, en octobre 2013, avec un total de 99 poètes (50-50 Canada/Europe) écrivant du tanka en français. Peut-être ce nombre augmentera-t-il d'ici un ou deux ans. En effet, une revue électronique francophone, *Cirrus*, doit voir le jour en février 2014. Berger et Montreuil sont aux commandes. De son côté, Patrick Simon a lancé un appel à textes pour promouvoir la publication de sa deuxième anthologie (français/japonais); date prévue de parution: printemps 2015. Peut-être que toute cette activité autour du tanka suscitera-t-elle le désir de planifier un symposium qui pourrait se tenir à Montréal, berceau du tanka écrit en français au Canada.

Si l'idée d'un symposium<sup>62</sup> faisait son chemin, on pourrait tenter de définir le tanka hors du Japon. S'agit-il, pour la francophonie, d'un poème bref, d'un quintil, d'un tableautin? Combien de syllabes le tanka devrait-il contenir 31 ou osciller entre 21 et 31? Les cinq vers non rimés sont-ils conçus en phrases complètes ou en fragments formant un tout? Outre la vue, comment et pourquoi exploiter les autres sens? Quelle différence y a-t-il entre expliquer un événement, décrire une situation et observer une scène? Le quotidien peut-il aspirer à l'universel? Comment transmettre une émotion sans être mélodramatique? L'art de la suggestion ou du non-dit s'apprend-il? La notion de la juxtaposition d'une scène de la nature à un sentiment profond est-elle surannée? La francophonie voudrait-elle convenir de balises minimales; le Japon pourrait-il s'en accommoder? Récemment, des poètes de tanka semblent vouloir être lus et publiés en édition bilingue. Le jeu en vaut-il la chandelle; si oui, pour qui?<sup>63</sup> Que de questions. Saurons-nous y répondre?

© Janick Belleau, Canada, novembre 2013; juin 2014

**Janick Belleau** réside près de Montréal (Canada). À son actif: publication de cinq recueils personnels et codirection/direction de cinq ouvrages collectifs. Reliés au tanka et au haïku, et souvent bilingues, ses articles de fond (au Québec, au Canada) et ses communications (en France, au Canada, au Japon) portent sur l'écriture de femmes poètes.

.....

#### Notes

<sup>1</sup> *Recueil de dix mille feuilles*, le plus ancien recueil de poésies japonaises compilé au cours du VI<sup>e</sup> siècle

<sup>2</sup> Compilation des meilleurs poèmes écrits entre les VIII<sup>e</sup> et XII<sup>e</sup> siècles faite par l'homme de lettres, Fujiwara no Teika (1163-1241). *De cent poètes un poème* (traduction, René Sieffert, 1993); calligraphie de Sōryū Uésugi; Publications Orientalistes de France (POF), 2008.

<sup>3</sup> Léon de Rosny. Paris, Maisonneuve et Cie éditeurs, 1871. Version numérique gratuite [http://books.google.fr/books?id=qHItAAAAYAAJ&pg=PR1&hl=fr&source=gbs\\_toc\\_r&cad=4#v=onepage&q&f=false](http://books.google.fr/books?id=qHItAAAAYAAJ&pg=PR1&hl=fr&source=gbs_toc_r&cad=4#v=onepage&q&f=false)

<sup>4</sup> Notons l'épellation française qui se rapproche de la prononciation japonaise.

<sup>5</sup> De Rosny, *ibid.*, Introduction, p. XV

<sup>6</sup> *Ibid.*, p. XVII

<sup>7</sup> Judith Gautier. Gravé et imprimé par Charles Gillot, Paris, 1885. Date de la publication non indiquée dans le livre; il faut se fier au catalogue de la Bibliothèque nationale de France

<sup>8</sup> *Recueil de poèmes anciens et modernes*. Ki no Tsurayuki (872?-946?) a été l'âme de cette compilation; il a jeté les bases du waka dans sa longue préface de cette première anthologie impériale, compilée entre 905 et 913. Il est l'un des deux piliers du waka classique; le second fut Fujiwara no Teika (1162-1241), célèbre pour ses divers traités sur l'excellence en poésie.

<sup>9</sup> Ponctuation et lettres majuscules originales respectées pour chacun des poèmes cités.

<sup>10</sup> Kikou Yamata. Paris, Le Divan, septième ouvrage de la collection Les soirées du Divan, 1924. 158 pages. Les exemplaires sont numérotés.

<sup>11</sup> Kikou Yamata. Paris, Plon, cinquième ouvrage de la collection Feux croisés – Âmes et terres étrangères, 1928. 317 pages. Les exemplaires sont numérotés.

<sup>12</sup> Arthur Waley. *The Tale of Genji* en six tomes entre 1925 et 1933; les neuf premiers chapitres traduits par Kikou Yamata sont la somme totale du premier tome.

<sup>13</sup> Le site <http://terebess.hu/english/haiku/bloch.html> propose des poèmes et des articles de Bloch.

<sup>14</sup> <http://terebess.hu/english/haiku/lepampre.html> (voir le n° 41 de la bibliographie de René Maublanc et la section XIX pour lire 3 tankas de Bloch)

<sup>15</sup> Parution dans le n° 1506 en date du 14 novembre 1911, <http://www.journaux-collection.com/fiche.php?id=443790>

<sup>16</sup>

Dominique Chipot. *Le Livre du tanka francophone*, Mascouche, Du tanka francophone, 2011; p. 30

<sup>17</sup> Jean-Aubert Loranger. Montréal, L. Ad. Morissette, 1922

<sup>18</sup> Jean-Aubert Loranger, *Les Atmosphères suivi de Poèmes*. Textes choisis et Avant-propos par Gilles Marcotte, Montréal, HMH, 1970; p. 12

<sup>19</sup> *Ibid.*, p. 14

<sup>20</sup> Paul-Louis Couchoud. Paris, Calmann-Lévy, 1916

<sup>21</sup> Jean-Aubert Loranger. *Les Atmosphères, Poèmes et autres textes*, Textes choisis et présentés par Pierre Ouellet, Montréal, Orphée/La Différence, 1992; p. 14

<sup>22</sup> <http://terebess.hu/english/haiku/nrf.html>

<sup>23</sup> Loranger par Gilles Marcotte, p. 80

<sup>24</sup> *Ibid.*, p. 101

<sup>25</sup> On me pardonnera de ne pas m'attarder aux trois recueils de Renée Gandolphe de Neuville, poétesse à la voix indépendante, contemporaine de Jehanne Grandjean: *Pétales envolés – suite de haïkai et de tanka*; Hazan, Paris, 1938. *Sur la natte de riz*; Lucien Pinneberg, Arcachon, 1940. *Et... un shamisen chantait...*; Lucien Pinneberg, Arcachon, 1942. Peu de renseignements sur son compte sont disponibles sur la Toile. Les coordonnées et les faits touchant à sa vie sont trop ténus ou contradictoires pour que j'en fasse état ici.

<sup>26</sup> Chipot, *ibid.*, p. 135

<sup>27</sup> Jehanne Grandjean. *Sakura – jonchée de tankas* (Fleurs de cerisier), 1954. Inscription sous la photo de la poétesse

<sup>28</sup> *Ibid.* La préface et les illustrations sont signées par Nagashima; la préface est suivie de «Notes de l'auteur». Le recueil contient 145 poèmes courts. Une édition en japonais paraît à Tokyo en 1959.

<sup>29</sup> Jehanne Grandjean. (Chrysanthème blanc). La présentation et les illustrations sont de Nagashima. Le recueil contient 147 poèmes courts.

<sup>30</sup> Source: département Littérature et Art de la Bibliothèque nationale de France (BnF) – *Sakura* est publié aux Éditions Gerbert à Aurillac. *Shiragiku* (réédité en 1966; texte français et traduction japonaise en regard) et *L'Art du tanka* sont publiés par l'ÉIT, «éditeur scientifique».

<sup>31</sup> Grandjean. *Sakura*. Extrait des «Notes de l'auteur»

<sup>32</sup> Source: Société des Gens de Lettres de France (SGDL) à Paris. Échange de courriels en 2009.

<sup>33</sup> André Duhaime & Dorothy Howard (codirection). *Haïku Anthologie canadienne/Canadian Anthology*. Hull, QC, Asticou, 1985; anthologie bilingue (français/anglais) et partiellement trilingue (pour les haïkus des poètes japonais). Précédée de deux préfaces bilingues: *Historique du haïku en anglais en Amérique du Nord* par Elizabeth Searle Lamb et *Histoire du haïku en français: la France et le Québec* par Bernadette Guilmette. p. 12

<sup>34</sup> André Duhaime. *Chevaucher la lune: anthologie du haïku contemporain en français*; Ottawa, ON., 2001, p. 17

<sup>35</sup> Site de Duhaime: <http://pages.infinet.net/haiku/>

<sup>36</sup> Tawara Machi. Traduction par Jack Stamm. Kawade Bunko, 1988. Il existe aussi une deuxième traduction par Juliet Winters Carpenter. Japon, Kōdansha International, 1989.

<sup>37</sup> André Duhaime. St-Lambert, QC, Du Noroît, 1990; illustrations de Réal Calder. Réédition sous le titre *D'hier et de toujours*. Ottawa, ON., David, 2003. Sur les deux titres, l'auteur a repris ses droits. On peut lire le recueil entier sur: <http://pages.infinet.net/haiku/> section Tanka; rubrique Autres tankas de André Duhaime. Les tankas cités sont tirés de ce recueil.

<sup>38 et 38b</sup> André Duhaime, sur son site: tiré de son article «*Autour du haïku et du tanka – Pour découvrir certaines de nos racines en poésie*»

<sup>39</sup> Tawara Machi. Traduction du japonais par Yves-Marie Allieux. Arles, Picquier, 2008

<sup>40</sup> Mention sur chaque quatrième couverture de la revue

<sup>41</sup> Janick Belleau. *Regards de femmes – haïkus francophones*. Montréal, QC/Lyon, FR., 2008). Illustrations par différentes artistes dont la page couverture par Martine Séguéy Bruxelles, BEL. L'auteure a repris ses droits sur ce titre.

<sup>42</sup> M. Kei & co-directeurs, Perryville, Maryland, États-Unis, 2012

<sup>43</sup> Janick Belleau. Lire sur le site [http://atlaspoetica.org/?page\\_id=599](http://atlaspoetica.org/?page_id=599)

<sup>44</sup> Janick Belleau. *D'âmes et d'ailes/of souls and wings*. Initialement publié aux ÉTF, 2010. Traduction en anglais de l'historique: Maxianne Berger. Révision des tankas en anglais: Claudia Coutu Radmore. Illustrations: huit photos prises par l'auteure. Celle-ci a repris ses droits sur ce titre depuis novembre 2011.

<sup>45</sup> Ces Prix «constituent une reconnaissance de l'excellence littéraire d'auteurs canadiens qui écrivent sur le Japon, sur des thèmes japonais ou sur des thèmes qui favorisent la compréhension mutuelle entre le Japon et le Canada. Les fonds de ces prix proviennent des revenus de placement de la portion du Fonds Japon-Canada réservée à la dotation, à perpétuité, d'un prix littéraire. Le montant de 20 000 \$ était disponible pour les prix de cette année.» Le Conseil des arts du Canada administre ces Prix <http://conseildesarts.ca/fr/lettres-et-edition/trouver-un-prix>

<sup>46</sup> Patrick Simon (direction). *Anthologie du Tanka francophone*. Toutes citations de cette section viennent de l'Introduction. Les tankas de divers auteurEs sont aussi tirés de cet ouvrage.

<sup>47</sup> Chipot, *ibid.*, toutes citations de ce paragraphe viennent des pp. 155-156

<sup>48</sup> *Ibid.*, p. 228

<sup>49</sup> Sumie Terada. *Figures poétiques japonaises*; Paris, Collège de France, 2004

<sup>50</sup> Michel Vieillard-Baron, *Fujimara no Teika (1162-1241) et la motion d'excellence en poésie*, Paris, Collège de France, 2001

<sup>51</sup> Chipot, *ibid.*, pp. 235-236 citant Michel Vieillard-Baron

<sup>52</sup> *Revue du Tanka francophone*, n° 18, 2013, p. 53.3

<sup>53</sup> Voir note 8 concernant Tsurayuki

<sup>54</sup> Lire sur [http://fr.wikipedia.org/wiki/Ki\\_no\\_Tsurayuki](http://fr.wikipedia.org/wiki/Ki_no_Tsurayuki) Une recherche plus approfondie m'a permis de trouver dans quel ouvrage se trouve cette traduction. Il s'agit de *mono no aware, le sentiment des choses* de Jacques Roubaud, Gallimard, NRF., 1970, p. 232. Je remercie Carl Vanwelde de Bruxelles pour son aide inattendue. Lu sur son blogue <http://entrecafejournal.blogspot.ca/2012/05/sagesse-de-ki-no-tsurayuki.html>

<sup>55</sup> Micheline Beaudry & Janick Belleau (codirection). *L'Érotique poème court/haïku*, incluant 10 dessins fripons de Line Michaud; Bruxelles, Biliki, 2006. Les auteures ont repris leurs droits.

<sup>56</sup> Micheline Beaudry. *comme une étoile filante/like a shooting star*, ON., Carleton Place, Bondi Studios, 2012. Traduction de l'avant-propos en anglais, Maxianne Berger; traduction des tankas en anglais, Mike Montreuil; photo de la page couverture, Lise Robert et autres illustrations, Line Michaud.

<sup>57</sup> *Ibid.*, p. i

<sup>58</sup> André Duhaime & Hélène Leclerc, *J'amour – Collectif de tankas*, Québec, QC, Cornac, 2011; p. 12 et quatrième couverture. Dessins rigolos de Marie Leviel.

<sup>59</sup> Maxianne Berger & Mike Montreuil, *l'estuaire entre nos doutes – tankas de chez nous*. Illustrations de Line Michaud. Ottawa, ON. Des petits nuages, 2012

<sup>60</sup> Berger & Montreuil, *ibid.*, p. 2

<sup>61</sup> Maxianne Berger & Mike Montreuil, *nuages d'octobre – anthologie de tankas*. Quinze illustrations *suibokuga* (l'art du sumi-e) de Rebecca Cragg. Ottawa, ON., Des petits nuages, 2013

<sup>62</sup> Notons déjà un premier évènement d'importance ayant eu lieu les 5 et 6 septembre 2013 de l'autre côté de l'Atlantique: Rencontre lyonnaise de la poésie japonaise 'Tanka' organisée par l'Association Lyon-Japon en collaboration avec l'Université Lyon III et le Bureau consulaire du Japon à Lyon. Au programme, deux ateliers (l'un en japonais et l'autre en français), cinq conférences et la 1<sup>ère</sup> édition d'un concours de tanka sur le thème de «la mer». Le jury francophone était composé des membres du Comité de rédaction des ÉTF. Janick Belleau s'est mérité le Deuxième Prix. Pour lire tous les tanka gagnants : <http://www.revue-tanka-francophone.com/actualite.html#Lyon-2013>

<sup>63</sup> Pour Belleau, voir note 44 et Beaudry, voir note 56. Pour Claudia Coutu Radmore, voir [http://www.revue-tanka-francophone.com/editions/edition\\_tanka\\_francophone.htm](http://www.revue-tanka-francophone.com/editions/edition_tanka_francophone.htm) ; pour Terry Ann Carter, voir <http://www.buschekbooks.com/hallelujah.htm> et pour Luminita Suse, voir <http://www.luminitasuse.com/?page=event&lang=en&cid=202>

.....